

Alexandre Piquion

Séance du 13 mai 2026

Transcription par *Le subtil de l'épée* le 25 mai 2026

Lacan - À ce sujet #17

Je ne peux pas l'encadrer !

Un commentaire du schéma optique

Le corps et les fleurs	2
Moi idéal	3
IRS	3
Ideal du moi.....	4
Surmoi	5
Autre	6
Angoisse.....	6
Selfie	7

C'est un schéma qui précède de très peu le schéma L dont il était question la dernière fois.

C'est un schéma, ce schéma optique, qui permet à Lacan d'essayer de symboliser de la façon la plus épurée possible ce qu'il en est du stade du miroir.

Symboliser, ça veut dire aussi se rapprocher d'un fait de structure.

On sait bien que le stade du miroir est un moment datable dans l'histoire d'un petit homme. On a observé la période sur laquelle tout ça se passait dans le cheminement d'un être humain - entre 6 mois et 18 mois à peu près. Mais c'est un moment qui est fait de phases logiques qui vont boucler les unes sur les autres, se nouer les unes aux autres...c'est du reste ce qui va porter Lacan à se servir du nœud borroméen pour essayer de rendre compte du nouage Réel, Symbolique, Imaginaire, trois registres qui apparaissent déjà dans cette écriture du stade du miroir qu'est le schéma optique.

Et puis, si ce moment du stade du miroir est datable dans l'histoire d'un homme, il est indatable dans l'histoire de l'humanité, c'est-à-dire qu'il est impossible de remonter à l'origine d'un premier stade du miroir pour un premier humain qui l'aurait expérimenté pour une première fois. Nous sommes obligés de constater ou de considérer que ce moment, comme tant d'autres qui constituent notre humanité, est un moment logique, un moment au sens d'une articulation, une articulation de structure dont nous devons repérer qu'elle est constitutive de notre humanité, nous ne pouvons pas nous en détacher pour l'observer depuis un point de surplomb qui nous permettrait de nous considérer comme extérieur à ce que nous sommes en train d'observer.

Le corps et les fleurs

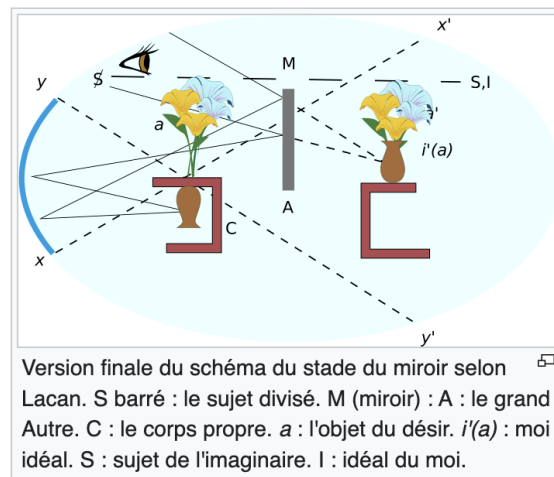
Une des premières choses qui vient à l'esprit de ce point de vue, c'est bien sur le corps. Le corps est une... un montage imaginaire.

Nous passons de l'organisme, c'est-à-dire l'agencement chimique, biologique, mécanique de nos organes, de nos tissus musculaires... cet agencement auquel nous n'avons pas accès... il est quasiment impossible de décrire à la façon dont notre sang circule dans nos veines... nous sommes de ce point de vue coupés de notre organisme au profit d'un montage imaginaire qui va faire consister le corps.

Le corps est déjà quelque chose de l'ordre de l'image.

C'est ce que Lacan fait apparaître en se servant de l'expérience du bouquet renversé - ce qu'on peut voir sur le schéma optique - qui est une expérience qui a été menée par un certain Henri Bouasse.

Mais Lacan se sert de ça pour montrer que l'organisme est comme sous la table, invisible, et qu'il va apparaître par le jeu d'un miroir concave - qu'il va ensuite comparer au cortex. Par le jeu de ce miroir, l'organisme apparaît sous les traits du corps, et de façon inversée. Ce qui fait que, sur le dessus de la table, le corps, cette image, va venir comme contenir ce que Lacan appelle... appellera plus tard les fleurs du désir.



Les fleurs du désir sont sur la table. Nous en avons une forme de savoir. Ce sont les fleurs du désir, elles sont réunies en bouquet, mais là aussi, c'est un geste imaginaire puisque ces événements de jouissance que sont les événements du corps, qu'il s'agisse des fleurs du désir comme des objets de la pulsion, sont des objets éparés, non unifiés. Il faut la fonction unificatrice du moi pour les réunir en un bouquet. Et il faut la fonction unificatrice du moi pour faire apparaître cette image qu'est le corps, au mépris de l'organisme qui, lui, ne nous est plus accessible...

... l'organisme est déjà frappé par la discontinuité signifiante de la parole, parole que nous avons incorporée. La parole, c'est vraiment le langage incorporé par les humains, elle nous est étrangère, elle nous colonise. Comme le dit Lacan, elle est une forme de parasite.

Donc cette unification, cette façon de faire tenir ensemble les objets disparates que sont d'abord les objets de la pulsion, puis ce que Lacan appelle les fleurs du désir...

... le désir étant un produit de la discontinuité signifiante, ou plutôt le mouvement dans la chaîne signifiante elle-même... on sait bien que le désir, contrairement à la pulsion, n'est jamais satisfait... c'est ce qu'on ce que Lacan appellera enfin, ce qui fera dire à Lacan que l'objet du désir est un objet métonymique, c'est-à-dire qu'il renvoie toujours à l'objet suivant au précédent dans une un rapport de continuité.

Donc ces objets sont unifiés par la fonction unificatrice du moi, qui est aussi une fonction de méconnaissance, et qui fait consister

- une dimension qu'on appelle le corps, qui est une dimension imaginaire,
- et ce qui va faire appui à l'une des composantes du moi qui est le moi idéal.

Moi idéal

Le moi idéal, c'est ce qui est sur le schéma optique du côté de $i(a)$, que Lacan écrit comme ça. C'est une façon d'éviter les effets imaginaires, hein...

... Lacan, à cette époque-là, procède par schéma. Ensuite il aura d'autres façons d'essayer d'épurer, comme ça, la façon d'écrire les choses... il procédera par l'algèbre, puis par la topologie, entre autres procédés qui l'empruntent à différents champs pour essayer de rendre compte de ce qui s'observe dans la pratique analytique.

Le moi idéal, c'est là-dessus que va prendre appui le narcissisme que Lacan appelle le narcissisme premier, qui est premier au sens fondamental, c'est à dire qu'il garantit une forme d'unité, hein... on parle du travail unificateur du moi et il semble que pour les êtres humains, il soit nécessaires d'imaginer une possible saisie, une intégrité, qui est une intégrité fantasmée, qui est un fantasme nécessaire d'intégrité, d'unité, d'entièreté, psychique autant que physique dont semble dépendre leur survie.

Le moi est une fonction dont l'analyse va permettre une forme d'allègement, je ne veux pas dire de dissolution, mais de simplification, disons. Mais c'est néanmoins une fonction vitale de l'appareil psychique. Le problème, c'est qu'elle prend des proportions complètement démesurées...

IRS

Le sujet, qui ne peut pas avoir d'autre image de lui-même que fantasmée, va se voir dans le miroir comme il ne se perçoit pas.

Nous avons donc en présence deux registres déjà...

... et je rappelle que c'est une mise en présence logique qui ne répond pas à une chronologie particulière. C'est pour ça que ce schéma ne va cesser de s'augmenter pendant plusieurs années. Lacan va s'en servir encore dans les moments où il va essayer d'écrire ce qui relève de l'angoisse, mais aussi ce qui relève du fantasme, ce dont on pourra peut-être parler, on verra où ce... où cette séance nous mène.

En tous cas pour le moment, deux registres en présence : l'Imaginaire et le Réel.

Le Réel, du côté de ces fleurs du désir ou de ces objets pulsionnels qui sont illusoirement unifiés par la fonction unificatrice du moi, fonction qui est aussi fonction de méconnaissance hein... méconnaissance notamment du fait que tout cela est épars, morcelé... unification qui va trouver, ou chercher sa confirmation dans l'image reflétée, celle du miroir, mais qui est aussi bien celle reflétée par le regard d'un autre, regard d'un autre ou image dans le miroir, dans lequel le sujet ne peut pas se reconnaître complètement, puisqu'il n'y trouve pas la dimension de ses affects... il n'y trouve pas la dimension des objets pulsionnels justement, ou de sa jouissance, qui ne peut pas être représentée, qui est véritablement du registre du Réel. Il ne peut en avoir que les signes. Il va trouver des signes de son affect, il va trouver des signes de ses affects ou de sa propre position dans le regard de l'autre.

Il va falloir à ce moment-là que quelque chose vienne couper, vienne trancher, vienne donner une amarre, une prise sur cette indécision.

Ce qui va donner prise, c'est bien sûr la nomination. C'est la coupure que va introduire le symbolique, notamment par la nomination. On verra peut-être plus tard qu'il s'agira aussi là du trait unaire. Mais c'est peut-être un peu... un peu trop pour une seule séance.

Ideal du moi

La nomination, c'est tout simplement le symbolique, hein, le fait qu'il y ait parole et qu'une autre dimension du moi va pouvoir s'y accrocher, qui sera l'Idéal du moi quelque chose qui est non plus du côté de ce que le sujet souhaite... ou plutôt la façon dont il s' imagine exister dans le regard de l'autre et la façon dont il s' imagine consister, mais plutôt la façon dont il va vouloir correspondre à des signifiants.

Et ça se passe là, du côté du symbolique, c'est-à-dire du côté de la parole, la parole qui lui est amenée par un Autre, qui lui est reçue de... de l'Autre, et la façon dont il va vouloir correspondre à certains signifiants dont il estime qu'ils sont valorisés.

On a là donc une dimension d'identification. Il ne s'agit plus de s'identifier à une image supposée, mais de s'identifier à des signifiants. C'est donc une dimension d'un autre narcissisme, qui est un narcissisme secondaire, et qui va reposer sur la dimension de la parole.

Cette dimension narcissique, cette identification, identification à des signifiants, à quelque chose qui est de l'ordre du symbolique, c'est ce qui va être désigné comme l'Idéal du moi.

C'est une autre dimension du moi, que Lacan reprend de Freud et qu'il essaie de détailler... parce que Freud est assez indistinct, sur le plan du vocabulaire, quand il

parle de moi idéal ou de ou d'Idéal du moi... il y a plusieurs distinctions chez Freud... Real Ich, Ich-ideal, Ur-Ich... et on aura évidemment le Über-Ich, le surmoi, qui est à ne pas confondre avec l'Idéal du moi, mais qui est plutôt l'exigence avec laquelle le moi va vouloir se conformer à un ensemble de signifiants dont il estime qu'ils sont valorisables et valorisés.

Surmoi

Cette fonction du Surmoi, elle va elle-même se distinguer en, je dirais en trois, en trois modalités.

Le Surmoi... quand on parle du Surmoi en général, c'est le Surmoi en tant qu'il est héritier du complexe d'Œdipe, comme le dit Lacan en trouvant ça déjà chez Freud. C'est un Surmoi d'origine paternelle qui fait suite à l'opération de la métaphore paternelle et qui vient se situer entre le... prendre forme entre le 2e et le 3e temps de de l'Œdipe.

Mais il existe d'autres modalités surmoïques qui viennent dire cette... cette exigence de conformité avec des signifiants repérés par le sujet.

Notamment le Kultur-Über-Ich, qui est une forme de Surmoi social, de surmoi culturel, qui laisse la part un peu plus importante à l'Imaginaire.

Et puis un Surmoi qui est, là, de l'ordre... de l'ordre maternel, qui est un Surmoi qui quasiment précède le Surmoi qui sera issu de la métaphore paternelle, et qui est un surmoi assez ravageur, puisqu'il maintient le sujet dans l'empan d'une "imaginarisation" du monde, je dirais excessive puisqu'elle permet au sujet de de croire qu'il a prise sur lui-même. C'est une relation de moi avec moi-même dans la magnifique équivoque que nous propose la langue française.

Autre

Sur le schéma optique, Lacan fait donc apparaître le miroir en tant que "Autre", avec une majuscule pour le distinguer de l'autre que je vais trouver dans le miroir, puisque l'autre dans le miroir a le même statut d'image que la mienne, en tant qu'elle est une illusion d'unité.

Tout aussi bien chez l'autre, je ne peux pas voir ses affects, ni sa jouissance. De ses affects, de sa jouissance, ou de son désir, je ne vais trouver que les signes.

Tout comme dans mon image, je ne retrouverai pas la jouissance de mon corps, les objets de mon désir, mon désir lui-même, jusqu'à ma faim, ma soif... je n'y trouverai que les signes de tous ces affects, états, mouvements, qui font pourtant ce que je dis

volontiers être “mon être”, ce qui là encore est une illusion produite par la vocation unificatrice du moi.

Et puis l'autre, ce miroir, c'est donc aussi l'autre en tant que c'est... c'est à travers lui qu'apparaissent les... les signifiants auxquels je vais m'identifier, du côté d'un narcissisme secondaire qui suppose... qui suppose une coupure entre le Réel et l'Imaginaire, une coupure qui vient faire en même temps médiation entre ces deux champs que je tente de conjoindre... qui est une médiation que... que les temps que nous vivons... la société...

... qui n'a jamais que le... que le produit de ce que nous ne voulons pas savoir, hein, il n'y a de monde... je pense à cette phrase “Tu es la lumière du monde”, que nous entendons de façon tout à fait complaisante, comme si untel était ce qui éclairait le monde... mais qu'il faut plutôt entendre de cette façon, c'est à dire qu'il n'y a de monde qu'à notre lumière, c'est-à-dire que il y a du monde de monde que comme effet... effet de langage, notamment au nom de cette fonction unificatrice du moi qui est aussi ce qui vient donner sens, entendez-le de bien des façons... à ce qui a priori n'en a pas.

Angoisse

Pour finir, et peut-être pour commencer autre chose, je rappelle que Lacan se sert aussi de ce schéma dans son séminaire sur l'angoisse pour rappeler ce qui existe déjà dans les premiers temps où il le fait apparaître que... il y a quelque chose qu'on ne voit pas dans le miroir. Il y a quelque chose que je ne trouve pas dans le regard de l'autre. Tout simplement parce que ça ne peut pas... ça ne peut pas s'y trouver.

Je parlais de façon un peu indistincte, parce que on peut pas trop, trop se... complexifier les choses et s'éloigner d'un minimum de fil conducteur, même si j'essaie de me laisser entraîner par ma propre parole...

Lacan fait apparaître très clairement du côté de l'image ce qui manque, il va le faire apparaître par ce signe, moins Phi, Phi précédé du signe moins. Le moins et le plus, ce sont deux signes, deux modalités qui ont la même valeur. Ce qui rappelle le jeu signifiant qui peut convoquer ce qui n'est pas là, et sitôt qu'il apparaît, le signifiant le fait disparaître. Tout ça n'existe que dans le champ de la parole.

Moins Phi, donc, ce qui manque du côté de l'image, du côté de la représentation et qui trouve son pendant du côté du Réel avec ce petit a qui va devenir l'objet petit a. Lacan articule moins Phi et a justement pour élaborer ce qu'il en est de l'angoisse, l'angoisse se présentant... Freud disait déjà qu'elle était un signal du réel... l'angoisse se présente quand le manque, ce qui devrait rester du côté du moins, quand le manque vient à manquer, c'est-à-dire qu'il y a une sur-présence de l'objet. Notamment quand le moi

devient l'objet, soit du propre désir du sujet, soit justement quand le sujet est pris dans le désir de l'autre, se trouve être objet du désir de l'autre, par exemple.

L'angoisse est donc non pas liée à un manque, mais à un manque qui s'absente, à un manque qui manque.

Selfie

Et puis pour finir, peut-être une petite anecdote... parce que je voyais tout à l'heure quelqu'un qui prenait une photo avec son téléphone portable... je sais pas s'il s'agissait d'un selfie ou d'une photo proprement dit. Et cet appareil donne une très bonne illustration de ce qu'est la capture imaginaire, qui prétend se dispenser de la coupure, de la coupure symbolique, de la coupure signifiante, puisque par cet appareil, vous avez la possibilité de prendre une photo... quel qu'en soit le sujet... de prendre une photo tout en continuant de voir votre propre reflet dans la vitre de l'appareil. Il y a donc la vitre (reflet) et l'image que vous êtes en train de prendre en photo. Voilà une très bonne illustration de ce que peut être une capture imaginaire et de ce que peut être l'indistinction de mon image et de celle de l'autre.

Mon image m'est toujours autre. Et je ne veux pas le savoir. Je ne veux pas savoir parce que je ne peux pas m'y voir. Littéralement, je ne peux pas me voir.